

Le terrain de la coexistence pacifique est définitivement miné par les bombes qui pleuvent sur le Vietnam, le Laos et le Cambodge. Tous les discours des Brejnev, des Kossyguine n'empêcheront plus les travailleurs d'Indochine de livrer l'ultime assaut contre l'impérialisme américain.

L'Europe, traditionnel berceau du capitalisme a connu les premiers soubresauts de la Révolution prolétarienne, rapidement relayée par l'Amérique Latine et le Pakistan.

Aucun pays capitaliste n'est à l'abri des promesses de la décadence impérialiste. Aucune dictature bureaucratique n'est prémunie contre une levée en masse de la classe ouvrière qu'elle croit juguler. L'hégémonie stalinienne sur le mouvement ouvrier international est craquelée de partout, sous ces coups de boutoirs. Elle ne peut plus désormais trouver un encouragement à ses projets dans sa maîtrise absolue d'une situation mondiale dont les perspectives révolutionnaires sont à terme absentes.

Le stalinisme est entré dans la phase de sa chute définitive, avec la faillite de la coexistence pacifique de l'actualité de la Révolution socialiste, dans les nations dominées par l'impérialisme, dans les pays capitalistes avancés et dans les Etats ouvriers dégénérés.

### 3. la révolution coloniale, défi à l'impérialisme.

1) La crise naissante de l'impérialisme et la phase finale de la décomposition du stalinisme ont fait des années 60 le tournant de la situation révolutionnaire mondiale.

Alors que l'hégémonie stalinienne connaissait à peine ses premières fissures en Occident, le combat des révolutionnaires vietnamiens une première fois victorieux contre l'impérialisme français, reprenait avec une nouvelle ardeur contre l'agression américaine en Indochine. C'est au Vietnam que s'est cristallisée et qu'a pris son essor véritable la montée internationale des forces révolutionnaires anti-capitalistes et anti-bureaucratiques.

Fournissant par leurs luttes permanentes l'exemple d'une résistance acharnée, puis d'une offensive audacieuse contre le potentiel militaire démesuré de l'impérialisme le plus puissant, les combattants de la RDV et du FNL ont démontré aux yeux des travailleurs du monde entier que le seul moyen de faire reculer la barbarie derrière les gouvernants US était de s'opposer résolument à leurs prétentions dominatrices, plutôt que de négocier interminablement avec eux des accords qu'ils bafouaient aussitôt.

Depuis 10 ans cette lutte est allée en s'amplifiant, pour atteindre aujourd'hui son paroxysme : l'impérialisme US n'a fait qu'accroître le nombre de ses troupes dans toute l'Indochine afin d'y défendre, certes ses intérêts économiques, mais surtout ses possibilités historiques de s'imposer comme le gardien de l'ordre impérialiste sur toute la planète. Ce qui était destiné à être un avertissement sanglant pour les peuples luttant pour leur libération nationale et sociale, est devenu le bourbier de l'impérialisme.

Avec Che Guevarra il faut affirmer que les dimensions de la guerre du Vietnam, de la guerre d'Indochine, s'étendent largement au-delà de la péninsule, que la lutte héroïque du Front Révolutionnaire Indochinois, se déroule aujourd'hui dans « la tranchée avancée du prolétariat mondial », que la victoire des peuples d'Indochine sera une défaite globale pour le système capitaliste.

Les travailleurs de la République Démocratique du Vietnam qui défendent leur sol contre la destruction permanente et peut-être demain contre l'invasion les maquisards du Front National de Libération, du Front Uni National du Kampuchea, du Front

Patriotique Lao, tous les combattants du Front Révolutionnaire Indochinois qui luttent contre des régimes fantoches dont le seul soutien réside dans la présence d'un million de soldats US basés dans la région, sont aux avant-postes d'un processus qui, parti du Vietnam, a déjà atteint toute l'Indochine et embrasera demain l'Asie. Ils sont un rempart de feu contre les projets impérialistes d'agression contre la République Populaire de Chine et la République Démocratique de Corée, et même Cuba socialiste.

Par leur ténacité, leur courage, leur détermination, leur audace, leur organisation, ils ont ouvert la voie à la naissance mondiale d'un courant révolutionnaire dans la jeunesse et parmi les travailleurs, qui se trempant et se regroupant pendant une dizaine d'années dans la seule solidarité effective et internationaliste avec leur combat, a révélé son droit à l'existence sur les barricades de Paris en Mai 68, et du même coup son droit de cité dans le mouvement ouvrier.

En infligeant des défaites successives — militaires et politiques — à l'impérialisme, en le contraignant à disperser ses forces d'intervention, les révolutionnaires indochinois sont une aide directe à la lutte anti-impérialiste en Amérique et en Orient. En révélant chaque jour l'inanité des plans de coexistence pacifique tramés par la bureaucratie du Kremlin, les combattants de Hanoi et ceux qui cernent Saïgon, Pnom-Penh et Vientiane, infligent un cinglant démenti à toutes les utopies réformistes des staliniens.

Les marxistes-révolutionnaires qui l'ont compris doivent tout faire pour que le prolétariat et la jeunesse du monde entier — dans les bastions fragiles du stalinisme, dans les Etats capitalistes pourrissants, comme dans la citadelle lézardée de l'impérialisme — mettent en œuvre leur solidarité militante avec les peuples d'Indochine, fassent tout pour la victoire du Front Révolutionnaire Indochinois.

Aussi bien par leur activité internationaliste de soutien à la révolution indochinoise, que par l'action contre leur propre bourgeoisie, ils sont les plus sûrs alliés de la lutte des révolutionnaires vietnamiens, khmers, laos, et demain de ceux d'Asie. Leur victoire en Indochine sera la victoire de tout le prolétariat ; comme toute victoire du prolétariat contre ses exploités est un coup de bélier décisif contre l'édifice impérialiste.

- Pas un sou, pas un homme, pas de répit pour la sale guerre impérialiste !
- Tout pour la victoire du Front Révolutionnaire Indochinois !
- Tout le pouvoir aux travailleurs d'Indochine !
- VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE INDOCHINOISE !

2) La lutte contre l'impérialisme suppose maintenant de choisir clairement son camp. « Révolution socialiste ou caricature de révolution » selon la formule du commandant Ernesto Che Guevara. Il n'y a pas d'autre choix. Les hésitations et les oscillations propres aux petites bourgeoisies soi-disant neutralistes, et épaulées par les cautions stalinienne russe ou chinoise — sous le nom de « voie non capitaliste de développement », de « démocratie nationale », de « régime anti-impérialiste » — ont révélé leur véritable nature.

La politique désastreuse du Parti Communiste indonésien, soutenu officiellement par Pékin (et Mao Tsé Tung personnellement) a abouti au massacre de centaines de milliers de travailleurs et de communistes d'Indonésie ; en une nuit, l'« alliance de démocratie nationale » a sombré dans un bain de sang suscité par la CIA.

Toute la démagogie des régimes péruvien, bolivien, et même chilien, n'empêche pas leur action d'être entravée par les puissants intérêts impérialistes sur leurs territoires, puisque leur crainte la plus brûlante est celle de l'organisation autonome des travailleurs urbains et agricoles contre l'exploitation impérialiste, capitaliste et foncière locale. Cette politique de clique militaire faite de diplomatie secrète et de manœuvres de couloirs, fera long feu dès que les masses se seront libérées de leurs illusions, et aussi du poids des appareils opportunistes stalinien ou social-démocrate.